



Profil (Bloc n° 1771 du 9^e Pylône).

Pour que les temples de Karnak puissent encore offrir, dans quelques générations, un spectacle de grandeur et de beauté monumentale à ceux qui viendront les visiter, l'effort à fournir aujourd'hui est énorme, et hors de proportion avec les ressources que peuvent habituellement réunir les missions et les organismes archéologiques. Malmené par les hommes au cours de plusieurs millénaires, souvent pillé, livré aux flammes, détruit dès l'antiquité pour fournir la pierre de constructions nouvelles, le grand temple d'Amon était déjà, quand les premiers archéologues entreprirent de le dégager, une ruine colossale. Monument fastueux bâti sur un sol instable, miné par le mouvement des eaux souterraines, Karnak présente en plus aujourd'hui l'image désolante d'un édifice condamné, aux murs lézardés, aux soubassements rongés de salpêtre, où même les pierres les plus dures peu à peu retournent à la poussière.

Rétablir sous les monuments de Karnak des fondations stables; assainir ou remplacer les pierres dégradées; continuer l'étude des monuments dont les murs, les soubassements, la masse interne, sont souvent constitués de fragments enlevés à des édifices plus anciens; fouiller tout

TRAVAUX A KARNAK

1967-1968



Note d'information n° 2, novembre 1968, publiée par le Centre franco-égyptien d'étude des Temples de Karnak ©

le sous-sol de l'aire archéologique; retrouver le plan ancien de Karnak; rendre à chaque période historique de ce monument quatre fois millénaire son caractère propre, pour que la visite des temples puisse susciter autre chose qu'un sentiment d'écrasement et offrir mieux que l'image d'une ruine sans attrait; telles sont les tâches, démesurées mais indispensables, auxquelles il faut, sans nouveau délai, se consacrer.

Créé en 1967 pour étudier et résoudre progressivement ces multiples problèmes, le Centre franco-égyptien a tenté, avec les moyens encore très limités dont il dispose, de faire face aux nécessités les plus urgentes.

* * *

1. *Équipement du chantier.* La première tâche était de reconstituer des moyens de travail: regrouper le matériel du chantier, le réparer, surtout le compléter. On a toujours travaillé à Karnak avec des moyens techniques dérisoires. Or Karnak, avec ses 200 hectares de zone archéologique, ses colonnades, ses pylônes dépassant parfois 30 mètres de hauteur, ses fondations s'enfonçant à 6 mètres et plus sous le sol, ses millions



Dignitaires inclinés devant le roi
(Bloc n° 1661 du 9^e Pylône).



Nègre portant un chasse-mouches
(Bloc n° 1630 du 9^e Pylône).

de mètres cubes de déblais et de terrains anciens, ne peut être exploré artisanalement, comme une concession archéologique limitée. C'est un immense chantier de gros travaux, qui requiert un matériel puissant. L'arrivée d'une grue, dont nous avons pu disposer quelques semaines, a déjà été un événement; mais il faut aussi des camions, des bennes, des compresseurs, une source électrique puissante, une scie à pierres, tout l'équipement d'un chantier de travaux publics. Sans cela, rien de sérieux ne pourra se faire pour la conservation de Karnak.

Parallèlement, nous avons aménagé à Karnak un laboratoire de photographie, équipé avec un matériel abondant, et amorcé l'équipement d'un laboratoire d'entretien et de restauration. Ici et là ont été bâtis ou équipés de nouveaux magasins. Les plans sont en préparation pour l'établissement de nouvelles surfaces de dépôt, en dehors de l'aire archéologique.

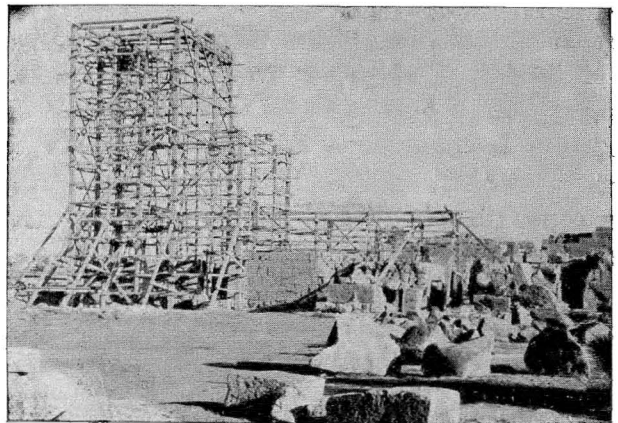
2. *Travaux et études techniques.* Plusieurs travaux techniques généraux ont d'abord été engagés, indispensables à toute activité ultérieure à Karnak. Un *quadrillage hectométrique*, établi à partir de points géodésiques et matérialisé dans le sol des temples, a été dressé par les ingénieurs de l'Institut Géographique National. C'est à partir de ce canevas que sera constitué l'assemblage des relevés partiels établis chaque année. La précision des plans en sera accrue. Le même organisme a préparé une *carte photogrammétrique* aérienne des temples de Karnak, qui laisse apparaître le tracé

de multiples édifices dans les zones non encore fouillées.

Le *sous-sol* de Karnak a été étudié par le forage de 30 puits de 15 m. de profondeur et l'analyse des «carottes» qui en ont été extraites. Puis ces puits ont été aménagés pour l'étude des *mouvements périodiques de la nappe souterraine*.

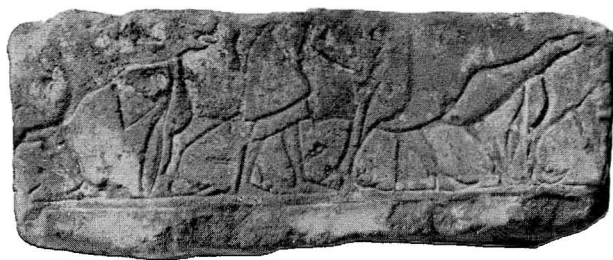
Les diverses formes de *dégradation physico-chimique* des pierres ont été étudiées par des géologues et restaurateurs spécialistes des «maladies des pierres anciennes».

3. *Le 9^e Pylône.* Le Centre a poursuivi le démontage du 9^e pylône, commencé déjà par le Service des Antiquités depuis plusieurs années. Le but de cette opération était d'abord de restaurer ce pylône, dont les murs menaçaient ruine. Mais d'autres études doivent être menées



L'échafaudage du 9^e Pylône à Karnak.

parallèlement; pour la première fois, on pouvait étudier exactement comment était bâti un pylône, et d'autre part, la masse intérieure de pierres faite avec des blocs remployés de l'époque d'Aménophis IV, livrait une quantité d'éléments ayant appartenu aux temples atoniens de Thèbes. Cinq assises de blocs ont été extraites cette année, totalisant 800 blocs remployés; même à partir d'un nombre aussi restreint (plus de 20.000 blocs atoniens ont été jusqu'ici retrouvés dans divers secteurs des temples thébains), il est possible de reconstituer les thèmes essentiels du décor mural des temples du disque. Il a été, en particulier, intéressant de constater qu'une bonne partie de ces pierres proviennent d'un monument bâti en l'honneur d'une *fête-sed*. Il est encore beaucoup trop tôt pour pouvoir restituer avec exactitude l'image que put présenter, jadis, le grand temple du soleil à Karnak, avant que les maîtres d'œuvre d'Horemheb



Défilé de bœufs engraisés à l'étable et dont les sabots se sont développés à l'excès (Bloc n° 1725 du 9^e Pylône).

n'aient pris le parti de le démanteler pour remployer ses pierres dans la masse des nouveaux pylônes ou dans les fondations des futures colonnades. Mais si la vision d'ensemble échappe encore, le contenu des scènes, l'incroyable multiplicité des détails, la richesse du style nouveau apparaissent à chaque instant dans le foisonnement



L'intérieur du 9^e Pylône : enlèvement de la couche de plâtre et de débris de pierre recouvrant le onzième lit des pierres remployées.



L'intérieur du 9^e Pylône : le onzième lit des remplois avant leur enlèvement.



Porteur soulevant une grande jarre
(Bloc n° 2055 du 9^e Pylône).

de ces pierres gravées ramenées au jour. On peut certes les apprécier déjà pour leur seule valeur artistique, pour la pureté d'un visage, pour la grâce des gestes, brusquement libérés de la contrainte un peu raide du style égyptien traditionnel. Un nombre important de blocs, parmi les huit cents retrouvés cette année, pourraient parfaitement être admirés, sans aucun contexte monumental, pour leur valeur propre. Mais ils sont également précieux, en proportion plus forte encore, pour l'image d'un monde qu'ils restituent. Nous connaissons en effet l'art dit « amarnien » par un nombre encore limité de ses manifestations : la statuaire, et, surtout, les thèmes figurés sur les murs des tombes de Tell el-Amarna.

Des reliefs qui décoraient les parois des temples du soleil, nous n'avons encore que des aperçus très fragmentaires. Peu à peu, avec la redécouverte des blocs atoniens de Thèbes, ce monde très spécial se dessine avec des lignes plus nettes. Ainsi les grandes cérémonies du culte du Disque y sont-elles figurées, le ruissellement des rayons solaires sur les autels qui garnissaient par centaines les cours sans toiture, la foule des serviteurs occupés à préparer et à disposer les offrandes. On y voit le cortège royal, le roi et la reine à char, ou le souverain porté en palanquin, avec la foule pittoresque des dignitaires, des soldats, des curieux, qui accompagnent son déplacement. Puis des images du temple, avec ses portes et ses chapelles, ses magasins, ses étables. On voit les ouvriers au travail, les porteurs d'eau, les musiciens, les danseurs, dans une foule où les races se mêlent, où Libyens et Nubiens se côtoient, et où les productions les plus colorées du sol nilotique s'épanouissent en éblouissantes floraisons.

4. *Le mur d'enceinte occidentale.* Le mur d'enceinte du temple d'Amon a été détruit dans l'antiquité sur un long tronçon, entre le 1^{er} pylône et la porte d'Evergète. Le Centre compte reconstituer les

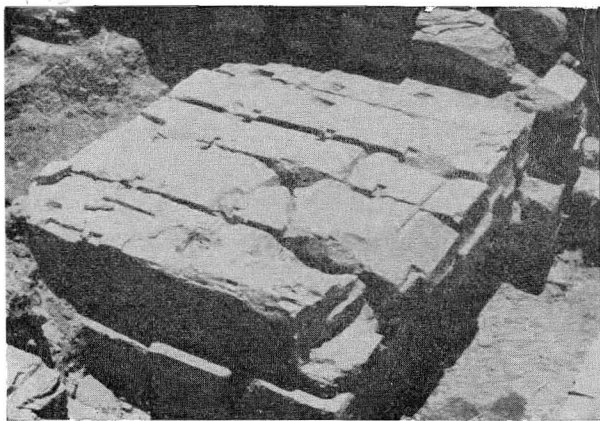


Porteurs d'étendards (Bloc n° 1799 du 9^e Pylône).

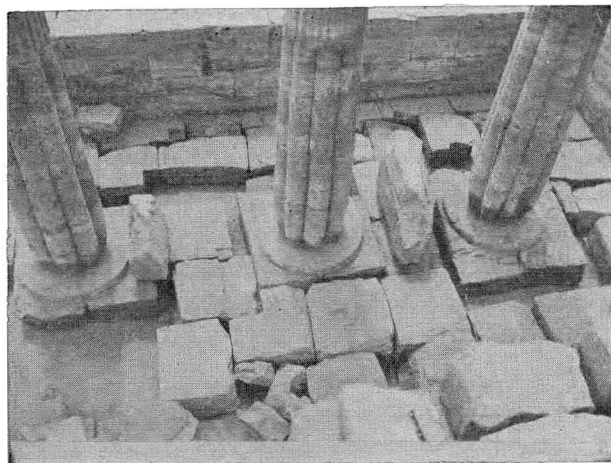
deux parements de ce mur pour aménager dans son épaisseur une zone de dépôt des pierres déplacées de Karnak, qui assure leur sécurité, permette leur étude, et donne la possibilité de libérer l'aire archéologique des milliers de pierres de remploi qui l'encombrent actuellement. Les sondages nécessaires à ce projet ont révélé la présence, sur toute la longueur de ce mur, d'un village de grande étendue d'époque ancienne. Avant de poursuivre notre projet de construction, nous avons donc dû mener d'abord la fouille de ce village. Il a livré une série de maisons, en général détruites à un niveau assez bas. Un mobilier abondant y a été retrouvé, en particulier une très grande variété de poteries intactes. Nous avons pu ainsi commencer la constitution d'une collection des types de céramique utilisés à Karnak; jusqu'à présent nous manquions d'une semblable série de modèles, qui peut ultérieurement nous aider à dater des couches archéologiques.

Au voisinage des avant-cours du temple d'Opet, plusieurs superstructures de brique rouge commencent à apparaître, dessinant un ensemble de murs concentriques et de salles.

Une surprise a été la découverte d'une nouvelle *porte de grès*, dans le mur d'enceinte, donnant accès à une voie Est-Ouest que nous comptons explorer l'hiver prochain.



Fondation d'obélisque incluse dans l'aile Nord du 3^e Pylône.

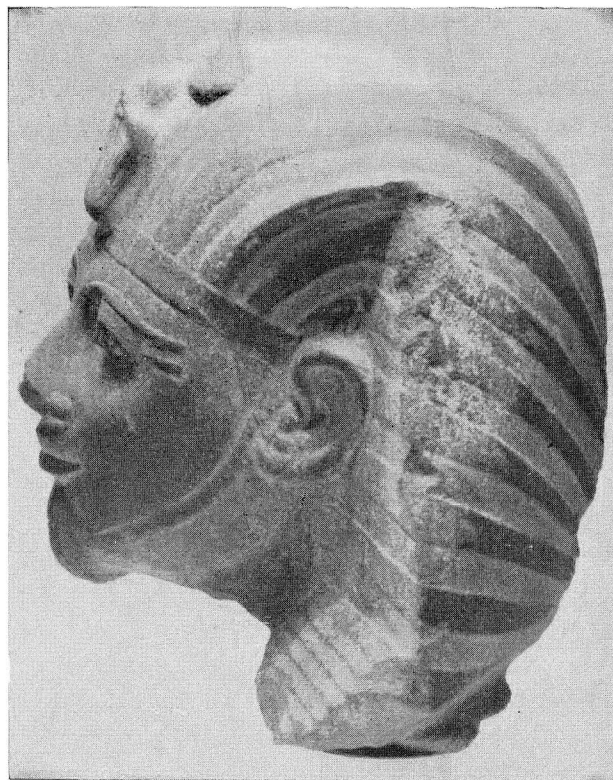


Fouille et relevé de la salle du «Jardin botanique» de Thoutmosis III.

5. 3^e Pylône. L'installation à Karnak d'éclairages nocturnes entraînait la nécessité de loger, dans le temple, les cabines techniques en un endroit qui ne gênait ni la circulation, ni la vue des monuments, ni le travail archéologique futur. Le seul espace qui ait semblé convenir est la partie interne du 3^e pylône (môle Nord), maintenant reconstruit. Pour préparer cette installation, nous avons repris la fouille du secteur axial du 3^e pylône, qui n'est pas encore bien connu. Cette fouille a permis de dégager les deux bases d'obélisques incluses dans le pylône d'Aménophis III, un dallage ancien, et de nouveaux blocs remployés, parmi lesquels deux bases, en quartzite et granit noir, de la Chapelle Rouge d'Hatchepsout, des bas-reliefs de Thoutmosis IV, un décret oraculaire de la fin du Nouvel Empire, et une statue-groupe du «fils royal Tétiky», qui vivait dans les premières années de la XVIII^e dynastie.

6. Le temple jubilaire de Thoutmosis III. Des travaux de restauration urgents nous ont amenés à rétablir les fondations d'une des chapelles du temple jubilaire de Thoutmosis III. C'est aussi par ce secteur qu'a commencé le relevé systématique du plan montrant l'état actuel de Karnak, que nous avons entrepris par carrés de 100 m.

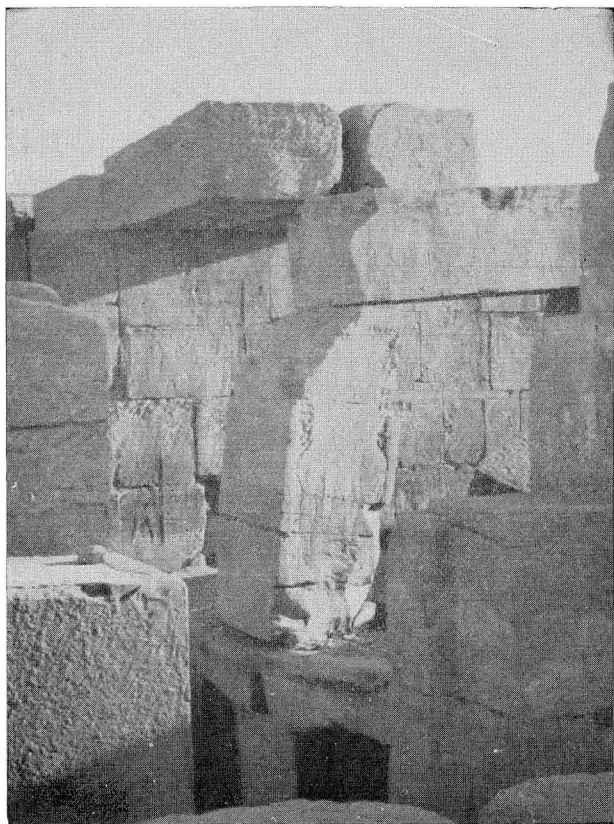
de côté. Chaque salle a d'abord été dégagée des couches de terre, parfois ancienne, qui y demeuraient et qui masquaient les dallages; tous les éléments recueillis, dans ce sol, au niveau des dallages, et même dans l'intérieur des joints et dans les fosses creusées anciennement à travers les dalles, ont été soigneusement étudiés (y compris la poterie chrétienne, jusqu'ici négligée dans ce genre de dégagement). Le relevé intégral de tout ce qui subsiste dans un premier carré de 100 m., a été dressé. La position actuelle de tous les blocs «déplacés» étant une fois marquée, par ce plan, il sera aisé ensuite de dégager l'aire ancienne de toutes les pierres qui ne se trouvent pas «en place». Ce dégagement a permis de retrouver, entre autres éléments moins importants, une très belle tête en quartzite qui représente



Thoutmosis III.

sans doute possible le roi Thoutmosis III. La partie droite de la tête a été dégradée, mais le tracé des yeux, l'attache du nez, la finesse de modelé du bas du visage, font de cette œuvre une incontestable réussite artistique.

7. *Aménagement du site.* Une meilleure présentation du site est indispensable. Il entre dans notre plan de travail d'écartier des zones anciennes toutes les pierres étalées appartenant à des monuments disparus; également d'établir des zones vertes, sur des terrains préalablement fouillés, pour «morceler» Karnak, en plusieurs secteurs d'intérêt différent; puis de pourvoir le site de musées et de salles didactiques, de jalonner un itinéraire de visite, de ménager de nouvelles voies d'accès. Tout ce programme ne peut se réaliser en quelques mois. Le plan de construction des magasins, dans le mur d'enceinte Ouest, dont l'étude technique a été engagée cette année, et le



Une des chapelles de Thoutmosis III avant les travaux de restauration.

dégagement en cours des abords de ce mur, permettront déjà, dans un avenir proche, de libérer le sol des temples et d'en faire disparaître magasins et entrepôts. L'installation d'éclairages nocturnes (menant à un spectacle du type «Son et lumière») permettra de faire revivre les grandes heures de Karnak, et de mettre en valeur les bas-reliefs les plus prestigieux du temple. Quelques plantations ont été amorcées, en plusieurs points du site. Mais le développement satisfaisant de ce programme dépendra de l'ampleur des moyens mis à notre disposition.

Où que porte l'effort, à Karnak, des résultats archéologiques, historiques, documentaires intéressants peuvent être obtenus, presque à coup sûr. Ce travail de fouille et de recherches, essentiel à la compréhension du site, à la reconstitution du passé historique, à la connaissance de l'art et de la pensée antiques, doit naturellement être poursuivi.

Mais le problème de base reste à Karnak la sauvegarde du monument lui-même. Elle ne pourra être assurée qu'au prix d'un effort technique et financier considérable, soutenu pendant une longue période.